

AU FIL DU TEMPS

(EXTRAIT)

© Éditions ActuSF, collection Hélios, février 2016 45, chemin du Peney, 73000 Chambéry www.editions-actusf.fr

ISBN: 978-2-36629-802-4 // EAN: 9782366298024

Variantes douteuses

Une fois quitté la nationale, la route se transformait en une deux voies tortueuse qui entaillait la montagne en une série de lacets, chacun plus escarpé que le précédent. Des sommets enneigés s'élevaient de part et d'autre tandis que de tumultueuses cascades d'eau glacée se laissaient parfois entrevoir sur les flancs recouverts de pins. Le ciel était d'un bleu azuréen. Une vision grisante mais qui ne parvenait pas à égayer l'humeur morose de Peter. Son attention obstinément fixée sur la route, il s'abandonnait aux réflexes routiniers de la conduite.

La réception radio se dégradait à mesure que s'élevaient les sierras environnantes. Au détour de tel ou tel virage, les stations s'évanouissaient pour réapparaître, avant, finalement, d'être réduites au silence. Kathy parcourut la bande FM d'un bout à l'autre et se résolut, lassée, à éteindre l'autoradio.

« J'imagine qu'il ne te reste plus qu'à me faire la conversation », dit-elle.

Peter n'avait nul besoin de regarder sa femme pour percevoir l'âpreté de son ton et l'amertume sarcastique qui avait, depuis longtemps, remplacé l'admiration dans sa voix. Il savait qu'elle cherchait la confrontation. Elle était en colère à cause de la radio et elle lui en voulait de l'avoir entraînée dans ce voyage. En fait, elle lui en voulait surtout de l'avoir épousée. Pourtant, même dans ses moments d'autoapitoiement, Peter ne lui jetait pas la pierre. Elle n'avait pas fait une affaire en se mariant avec lui. Écrivain raté, journaliste raté, homme d'affaires raté, dépressif et déprimant, il demeurait pourtant un *sparring-partner* combatif. C'était sans doute pour cette raison qu'elle lui cherchait si souvent des poux. Généralement, au premier, l'un ou l'autre fondait en larmes et, la plupart du temps, ils finissaient au lit. La vie, alors, redevenait agréable pour une heure ou deux. C'était tout ce qui leur restait.

Mais pas aujourd'hui. Peter n'en avait pas la force et son esprit était ailleurs.

« De quoi est-ce que tu veux qu'on parle ? » lui demandat-il.

Il veillait à ce que son ton reste mesuré et ses yeux sur la route.

- « Redis-moi qui sont ces clowns chez qui on va ? cinglat-elle.
- Je te l'ai déjà dit. C'étaient mes partenaires dans l'équipe d'échecs, quand j'étais à Northwestern.
- Depuis quand les échecs sont-ils un jeu d'équipe ? ironisa-t-elle. Qu'est-ce que vous faisiez ? Vous votiez à chaque coup ?
- Non. Aux échecs, un match par équipe n'est, au fond, qu'une série de matchs individuels. Généralement quatre ou cinq, en tout cas au niveau universitaire. Il n'y a aucune concertation ni rien du tout. L'équipe qui remporte le plus de parties gagne le match. C'est aussi simple que ça.

- Ça va! J'ai compris, le fustigea-t-elle. Je ne suis peut-être pas une championne d'échecs, mais je ne suis pas idiote. Alors, toi et les trois autres, vous étiez l'équipe de Northwestern?
 - Oui et non », admit Peter.

La Toyota peinait. Elle n'était pas habituée à des pentes aussi raides et, avant de quitter Chicago, elle n'avait pas été réglée pour rouler à de telles altitudes. Aussi, Peter conduisait-il prudemment. Ils étaient bien assez haut pour pouvoir glisser sur une plaque de verglas ou sur la neige qui encombrait la route.

- « Oui et non, reprit Kathy, sarcastique. Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Northwestern avait une grosse équipe d'échecs, à l'époque. On jouait dans pas mal de tournois locaux, à l'intérieur de l'État ou en national. Parfois, on alignait plus d'une équipe et les effectifs changeaient à chaque tournoi. Ça dépendait de qui pouvait ou ne pouvait pas jouer, de qui avait ses partiels, qui avait joué la fois d'avant. Tout un tas de choses.
- « Tous les quatre, on formait l'équipe B pour le Championnat américain interuniversitaire par équipe qui s'est tenu à Northwestern, il y a dix ans cette semaine. J'y avais participé et surtout, c'est moi qui l'avais organisé.
 - C'est quoi l'équipe B?»

Peter s'éclaircit la gorge en faisant aborder à la Toyota un virage serré. L'une des roues mordit sur l'accotement et du gravier vint rebondir sur le bas de caisse.

« Une université n'est pas obligée de se limiter à une seule équipe, expliqua-t-il. Si tu as les moyens et assez de joueurs prêts à en découdre, tu peux en inscrire plusieurs. Tes meilleurs joueurs forment l'équipe A. Ce sont eux, les vrais concurrents. Les quatre suivants forment la B, et ainsi de suite. » Il fit une courte pause avant de poursuivre, une note de fierté non dissimulée dans la voix. « À l'époque, les Nationaux de Northwestern ont été les plus grands jamais organisés, même si, bien sûr, le record est tombé depuis. Et on a aussi établi un second record qui, lui, tient toujours. Puisque le tournoi se jouait chez nous, on avait plein de joueurs sous la main. On a inscrit six équipes. Aucune autre fac n'en avait jamais aligné plus de quatre. Ni avant ni après. »

Ce simple souvenir suffisait encore à faire naître un sourire sur son visage. Ce record valait ce qu'il valait, mais c'était le seul dont il pouvait se vanter et surtout, c'était le sien. Certaines personnes vivent et meurent sans jamais en établir un, se dit-il. Peut-être devrait-il dire à Kathy qu'elle fasse graver sur sa tombe :

CI-GÎT PETER K. NORTEN.

IL ALIGNA SIX ÉQUIPES.

Ça le fit rire.

- « Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?
- Rien. »

Elle ne chercha pas à savoir.

- « Et tu dis que c'est toi qui avais organisé ce tournoi ?
- J'étais président du club d'échecs et je siégeais au comité local. Je ne l'ai pas dirigé, mais c'est moi qui ai rassemblé les fonds pour faire venir le tournoi à Evanston et qui ai négocié tous les accords préliminaires. J'ai monté nos six équipes, décidé qui jouerait avec qui et choisi les capitaines. Ensuite, durant le tournoi en lui-même, je me suis contenté de cornaquer l'équipe B.

— En fait, ricana-t-elle, t'étais le premier des seconds couteaux. C'est l'histoire de ta vie, ça! »

Peter allait lui répondre sur le même mode, mais n'en fit rien. La Toyota venait de sortir d'une énième épingle à cheveux. S'offrait à eux le majestueux panorama des montagnes du Colorado, mais le spectacle le laissa étrangement froid.

- « Quand est-ce que tu as arrêté de jouer aux échecs ? finitelle par demander.
- J'ai un peu laissé tomber après la fac. Pas vraiment consciemment. C'est juste que je suis passé à autre chose. Je n'ai plus joué en tournoi depuis plus de neuf ans. Je suis sans doute pas mal rouillé, mais à l'époque, j'étais plutôt bon.
 - Et c'est bon à quel point, "plutôt bon" ?
- J'étais classé en catégorie A, comme tous les joueurs de l'équipe B.
 - Et ça correspond à quoi ?
- Ça veut dire que mon classement ELO était substantiellement plus élevé que celui de l'immense majorité des joueurs de tournoi, répondit-il. Or, ceux qui s'inscrivent dans ce genre d'événements sont, généralement, bien meilleurs que les pousseurs de bois lambda que tu peux voir dans les bars et les salons de thé. Les classements descendent jusqu'à la catégorie E. Audessus de la A, tu as *Maître National, Maître International* et, tout en haut, *Grand Maître International*. Mais il n'y en a pas beaucoup.
 - Trois catégories au-dessus de toi, donc ?
 - Oui.
- Donc, on peut dire que, au meilleur de tes capacités, tu étais un joueur d'échecs de quatrième ordre. »

À ces mots, Peter se tourna vers elle. Elle s'était rejetée en arrière, les lèvres relevées en un petit sourire sardonique.

- « Salope! dit-il, soudain en colère.
- Regarde la route, plutôt », lâcha Kathy.

Il prit le virage suivant aussi brusquement que possible et écrasa l'accélérateur. Elle détestait lorsqu'il conduisait vite.

- « Je ne sais même pas pourquoi je perds mon temps à discuter avec toi, dit-il.
- Tu parles d'un champion, lui rit-elle au nez. Un joueur de quatrième ordre dans l'équipe junior de sa fac. Et un conducteur de cinquième catégorie, aussi.
- Ta gueule! répliqua Peter, furieux. Tu ne sais même pas de quoi tu parles. Peut-être bien qu'on n'était que l'équipe B! Mais on était bons. On a bien mieux terminé que n'importe qui aurait pu s'y attendre, à un demi-point, seulement, de l'équipe A. Et on a bien failli créer l'une des plus grandes surprises de l'histoire.

— Tu m'en diras tant. »

Peter hésitait, regrettant déjà ses mots. Ce souvenir comptait beaucoup pour lui. Presque autant que ce ridicule record. Il savait ce que cela avait signifié et combien ça les avait rapprochés. Mais elle ne comprendrait pas. Tout ce qu'elle y verrait, c'était un autre échec duquel elle pourrait se moquer. Jamais il n'aurait dû lui parler de ça.

« Alors ? Et si tu me parlais de cette fameuse surprise que t'as failli créer, mon chéri ? Allez ! Dis-moi. »

Peter réalisa qu'il était trop tard. Elle ne le lâcherait plus, à présent. Elle l'asticoterait et l'asticoterait encore, jusqu'à ce qu'il finisse par tout lui raconter.

- « Ça fait dix ans cette semaine, dit-il enfin dans un soupir. Les Nationaux se tenaient toujours entre Noël et le jour de l'An, quand tout le monde était en vacances. Un tournoi en huit rondes, deux par jour. Aucune de nos équipes n'a vraiment brillé et notre équipe A n'est arrivée que septième au classement général.
 - Tu étais dans l'équipe B, mon chéri.
- Oui, grimaça Peter. Et, d'un certain point de vue, c'est nous qui nous en sommes le mieux tirés. On avait créé la surprise une ou deux fois vers la fin, ce qui nous avait mis dans une drôle de situation : se retrouver dans la dernière ronde. L'université de Chicago était en tête, avec un score de 6-1. Ils avaient, entre autres, battu notre équipe A et ils étaient les tenants du titre. Derrière eux, il y avait trois universités à 5½-½-½. Berkeley, l'université du Massachusetts et une troisième que j'ai oubliée, c'est pas grave. L'important, c'est que toutes les trois avaient déjà joué l'UdC. Ensuite venait tout un tas d'équipes à 5-2, dont les équipes A et B de Northwestern. L'une de ces équipes à 5-2 allait devoir affronter Chicago sur la ronde finale. Par un sale coup du sort, c'est sur nous que c'est tombé. Pour tout le monde, on était cuits.
- « C'était clairement un mauvais tirage. Ils étaient tenants du titre et ils disposaient d'une équipe incroyable. Trois Maîtres et un Joueur niveau national, si je me souviens bien. Ils nous surclassaient de plusieurs centaines de points sur tous les plans. Ça aurait dû être une formalité pour eux, mais ça n'a pas été le cas.
- « Ça n'avait jamais été simple entre l'UdC et Northwestern. Durant toutes mes années de fac, on a été les deux grosses

équipes du Midwest. C'étaient nos ennemis héréditaires. Depuis, Hal Winslow, le capitaine de Chicago, est devenu un bon copain, mais, à l'époque, je lui ai causé quelques bonnes migraines. Chicago avait toujours eu une équipe plus forte que la nôtre, mais on leur tenait tout de même la dragée haute. On les avait joués aux championnats interuniversitaires, en régional et même plusieurs fois en national. Chicago avait presque tout remporté, mais pas tout. On leur avait piqué le tournoi de la ville et, une ou deux autres fois, on était même arrivé à les prendre par surprise. Et cette année, aux Nationaux c'est vraiment passé à ça. » Peter leva deux doigts qu'il fit presque se toucher avant de remettre les mains sur le volant.

« Ne t'arrête pas, mon amour. Je ne me tiens plus d'impatience. »

Peter ignora le sarcasme.

- « Au bout d'une heure de jeu, on avait la moitié des participants autour de nos tables. Tout le monde voyait bien que Chicago était en difficulté. On avait l'avantage sur deux échiquiers et on était au coude à coude sur les deux autres.
- « J'avais tiré le gros lot. Je jouais Hal Winslow, en troisième position. Comme la partie s'enlisait, on est tombé d'accord pour un nul de salon. Sur le quatrième plateau, E.C. se faisait dépasser et finalement, dut abandonner, dans l'impasse.
 - E.C. ?
- Edward Colin Stuart. Tout le monde l'appelait E.C. Un personnage. Tu le verras chez Bunnish.
 - Il a perdu ?
 - Oui.

- Pour l'instant, ça ne prend pas le chemin d'une incroyable victoire surprise, cingla-t-elle. Mais bon... peut-être que, selon tes standards, c'est un triomphe.
- E.C. s'était fait battre, mais dans le même temps, Delmario avait coincé son adversaire sur le plateau deux. Le gars s'en est sorti, mais au final, c'est nous qui avons pris le point, ce qui nous amenait à égalité avec 1½-1½ et toujours une partie en cours. Or, cette partie, on était en train de la gagner. C'était incroyable. Bruce Bunnish était au premier plateau. Une vraie fiotte, mais pas la moitié d'un joueur. Lui aussi était catégorie A, mais il avait une mémoire d'éléphant. Photographique. Se souvenait de toutes les ouvertures. Il jouait le plus balèze de Chicago. Dans tous les sens du terme, d'ailleurs, ajouta-t-il en souriant vaguement. C'était un Maître du nom de Robinson Vesselere. Un joueur de première et qui devait peser pas loin de deux cents kilos. Quand tu le jouais, le type restait absolument immobile, les mains posées sur son ventre et ses petits yeux rivés en permanence sur l'échiquier. Et puis, il t'écrasait. Et c'est ce qu'il aurait dû faire avec Bunnish. Putain, il le surclassait de quatre cents points. Sauf que ça ne s'est pas passé comme ça. Grâce à sa mémoire hallucinante, Bunnish l'avait embrouillé avec une obscure variante de la Sicilienne. Il l'avait complètement submergé. Une attaque de toute beauté. Une des positions les plus compliquées que j'ai jamais vues. Ultra pointue et très tactique. Vesselere était en train de contreattaquer et remettre un peu de pression sur la dame, mais ce n'était rien à côté des menaces que Bunnish faisait peser sur son roi. C'était plié. On en était certain.
 - Du coup, vous avez failli remporter le championnat ?

- Non, répondit Peter. Non, ça ne marche pas comme ça. Si on gagnait, ça nous aurait ramenés à égalité avec Chicago et quelques autres, à 6-2, alors le titre serait revenu à quelqu'un d'autre, l'une des équipes avec un match à 6½. Peut-être Berkeley ou Mass. Ce qu'on voulait, c'était créer la surprise. Ça aurait été incroyable. Chicago était la meilleure équipe universitaire du pays. Nous, on n'était même pas les meilleurs de notre fac. Si on les avait battus, ça aurait fait sensation. Et on est vraiment passé à ça!
 - Et qu'est-ce qui s'est passé?
- Bunnish a foiré, conclut amèrement Peter. Il était dans une situation critique. Il devait tenter un gambit. Tu sais ? Faire un sacrifice. Deux pièces. Tendu, mais ça aurait dégagé la ligne du roi et permis un échec à la découverte. Seulement Bunnish était trop timide pour ça. Il a choisi de se concentrer sur l'attaque de sa dame et a joué petit. En défense. Vesselere a consolidé son attaque avec une autre pièce, et Bunnish a, de nouveau, joué en défense. Au lieu de pousser son avantage, il s'est contenté de faire quelques ajustements mineurs et en moins de deux, son attaque s'était totalement désorganisée. Après ça, évidemment, Vesselere l'a pulvérisé. » Même aujourd'hui, dix ans après, Peter sentait le poids grandissant de la déception. « On a perdu 2½-1½, et Chicago a encore remporté le titre. Après coup, même Vesselere a admis que Brucie l'aurait coincé s'il avait joué cavalier prend pion au moment crucial. Quelle merde!
 - T'as perdu, c'est ça ce que ça veut dire. T'as perdu.
 - Il s'en est fallu de peu.
- Ça, c'est ce qu'on dit quand on a failli se faire botter par un cheval ou qu'une grenade explose derrière toi. Le fait est

que t'as perdu. Même à l'époque, t'étais un loser. J'aurais dû m'en douter.

- Nom de dieu! C'est Bunnish qui a perdu. C'était lui tout craché. Il était classé A et avait une mémoire d'éléphant, mais en tant que partenaire, il ne valait pas un clou. Si tu savais le nombre de parties qu'il nous a merdé. Dès qu'il avait la pression, tu pouvais compter sur lui pour tout faire foirer. Mais cette fois-là, ça a été la pire. Après cette partie contre Vesselere, j'aurais pu le tuer. En plus, c'était un sale trou du cul arrogant.
- Et ce n'est pas chez ce sale trou du cul arrogant qu'on nous attend ? se moqua Kathy.
- C'était il y a dix ans. Peut-être qu'il a changé. Et puis si c'est pas le cas, au moins, il sera devenu un trou du cul multimillionnaire. L'électronique. Et puis, j'ai envie de revoir E.C. et Steve. Bunnish a dit qu'ils seraient là.
- Merveilleux, répliqua Kathy. Dépêchons-nous, alors. Je ne raterais ça pour rien au monde. C'est peut-être ma seule chance de passer quatre jours avec un multimillionnaire et trois losers. »

Peter ne répondit rien. Il appuya sur le champignon et la Toyota se mit à dévaler la montagne à toute allure, tremblant à mesure qu'elle prenait de la vitesse. On descend. Plus bas. Toujours plus bas. Exactement comme ma putain de vie, songea-t-il.

* *

Six kilomètres à grimper sur la route privée de Bunnish et ils arrivèrent enfin en vue de la maison. Peter, qui après dix ans à vivre dans des appartements minables rêvait toujours d'acheter sa propre maison, comprit qu'il avait devant lui une propriété à trois millions de dollars. Tout en bois naturel, pierre de la région et verre teinté, les trois étages se fondaient si harmonieusement dans la montagne qu'on les remarquait à peine. L'élément le plus notable était l'immense solarium. Sous la maison, un garage de quatre places avait été creusé dans la roche.

Peter se gara sur le dernier emplacement vacant, entre une Cadillac Seville gris métal flambant neuve – qui, à l'évidence, appartenait à Bunnish – et une vieille Coccinelle toute rouillée – qui, à l'évidence, ne lui appartenait pas. Au moment où il coupa le contact, les portes se refermèrent automatiquement dans un fracas métallique, les privant soudainement de la lumière du jour et de la vue somptueuse sur les montagnes environnantes.

- « On nous souhaite la bienvenue, observa Kathy.
- Va prendre les valises », lui lança-t-il.

Un ascenseur les attendait au fond du garage. Peter appuya sur le bouton du haut, et lorsque les portes se rouvrirent ce fut sur un gigantesque salon. Ils s'avancèrent, et leurs regards se portèrent sur la forêt de plantes en pots qui profitaient sous la verrière, sur les épais tapis aux teintes automnales, les panneaux de bois précieux, les bibliothèques remplies de livres reliés, l'immense cheminée et sur Edward Colin Stuart qui, les voyant, quitta son confortable fauteuil de cuir à l'autre bout de la pièce.

- « E.C.! » lâcha Peter en abandonnant sa valise. Il sourit.
- « Salut Peter », dit E.C. en s'avançant d'un bon pas vers eux. Ils se serrèrent la main.
- « T'as pas changé en dix ans », déclara Peter. Et c'était vrai. Il était toujours aussi petit et maigre, avec sa tignasse filasse et sa moustache en guidon de vélo. Avec son jean, sa veste noire et sa chemise violette à rayures, il était exactement comme à l'époque : mince, vif et énergique. « Pas d'un poil, reprit-il.
- C'est plutôt embarrassant, dit E.C. On devrait changer, me semble-t-il. » Ses yeux bleus étaient aussi indéchiffrables que d'habitude. Il se tourna vers Kathy et se présenta. « Je suis E.C. Stuart.
 - Oh pardon! intervint Peter. Voici ma femme, Kathy.
- Enchantée, répondit-elle dans un sourire en lui serrant, à son tour, la main.
- Où est Steve ? demanda Peter. J'ai vu sa Cox en bas. Rappelle-moi... ça fait combien de temps qu'il conduit ce tas de ferraille ? Quinze ans ?
- Pas tout à fait, répondit E.C. Il est dans le coin, probablement en train de boire un verre. »

En disant cela, E.C. avait subtilement relevé le coin de ses lèvres, renseignant ainsi bien mieux son vieil ami que par des mots.

« Et Bunnish?

- Brucie n'a pas encore daigné se montrer. J'imagine qu'il attendait que nous soyons tous là. Vous voulez sans doute vous poser dans vos chambres.
- Et comment est-on supposé les trouver, si le maître des lieux n'est pas là ? demanda sèchement Kathy.

— Ah! répondit E.C. Vous n'avez pas encore vu les merveilles de Bunnishland. »

Il leur désigna la cheminée.

Peter aurait juré qu'il y avait un tableau sur le manteau, à leur arrivée. Une espèce de paysage surréaliste. À présent, il avait laissé la place à un grand écran rectangulaire sur le fond noir duquel se détachaient en lettres rouge vif les mots suivants :

BIENVENUE PETER, BIENVENUE KATHY.

VOTRE SUITE EST AU DEUXIÈME ÉTAGE. PRE-MIÈRE PORTE.

FAITES COMME CHEZ VOUS.

- « Mais comment... commença Peter.
- Sans doute déclenché par l'ascenseur, le coupa E.C. J'ai été accueilli de la même manière. Souviens-toi! Brucie est un petit génie de l'électronique. La maison est remplie de gadgets et de joujoux dans le genre.
- « J'ai un peu exploré, s'excusa-t-il en haussant les épaules. Que diriez-vous d'aller vous installer avant de me rejoindre ? Je ne bouge pas. »

Ils n'eurent aucun mal à trouver leur chambre. Une gigantesque salle de bains en mosaïque ouvrait sur un patio extérieur avec un jacuzzi et la suite disposait de son propre salon avec cheminée. Au-dessus était accrochée une peinture abstraite mais, à l'instant où Kathy referma la porte, elle laissa place à un nouveau message :

J'ESPÈRE QUE CELA VOUS CONVIENT.

- « Charmant, notre hôte, dit-elle en s'asseyant au bord du lit. J'espère que ces écrans de télé – ou quoi que ça puisse être – ne fonctionnent pas dans les deux sens. Je n'ai pas l'intention de m'offrir en spectacle à un quelconque voyeur électronique.
- Je ne serais pas surpris que la maison soit truffée de micros, marmonna Peter. Bunnish a toujours été bizarre.
 - Comment ça "bizarre"?
- Ce n'était pas quelqu'un qui savait se faire aimer. Toujours à la ramener, à se vanter de son niveau aux échecs, de son intelligence. Ce genre de truc. Personne n'y croyait vraiment. Ses notes étaient plutôt bonnes, j'imagine, mais la plupart du temps, on aurait dit un gros naze. E.C. avait une tendance à faire des blagues, à monter des bobards, et Bunnish était sa cible préférée. Je n'arrive même plus à me souvenir le nombre de fois où on s'est foutu de lui. Et puis, il ne ressemblait à rien. Un petit gros avec un visage tout rond et des grosses joues. Un écureuil coiffé en brosse. Il était en prépa militaire et je crois bien que je n'ai jamais vu personne d'aussi ridicule en uniforme. Je ne l'ai jamais vu avec une fille, non plus.
 - Pédé?
- Pas vraiment. Plutôt asexué. » Peter laissa son regard vagabonder dans la chambre un instant, en hochant la tête. « Je n'arrive toujours pas à comprendre comment il a pu réussir à ce point. Surtout lui. » Il soupira, ouvrit sa valise et commença à la vider. « Delmario, j'aurais pu comprendre, continua-t-il. Steve et Bunnish étaient en section ingénieur tous les deux, mais Steve avait l'air tellement plus brillant. On était tous convaincus que c'était lui le petit prodige. L'autre avait simplement l'air arrogant et médiocre.

- Il vous a bien eus, dit Kathy, avec un petit sourire doucereux. Bien sûr, il n'est pas le seul à t'avoir roulé dans la farine. Encore qu'il a peut-être été le premier ?
- Ça suffit! cingla Peter, en accrochant sa dernière chemise dans le placard. Retournons au rez-de-chaussée. Il faut que je discute avec E.C. »

Ils n'étaient pas plus tôt sortis de leur suite qu'une voix les interpella :

« Pete?»

Peter se retourna sur le grand type qui se tenait à l'entrée du vestibule et lui souriait timidement.

- « Peter ? Tu ne me reconnais pas ?
- Steve? avança Peter, interdit.
- Bien sûr, qu'est-ce que tu crois ? » Il sortit de sa propre chambre d'un pas mal assuré avant de refermer la porte derrière lui. « Et ça, ça doit être madame, hein ? J'ai bon ?
- Oui, dit Peter. Kathy, voici Steve Delmario. Steve, Kathy. »

Delmario s'avança pour lui serrer la main avec un peu trop d'enthousiasme, après avoir asséné une grande tape dans le dos d'un Peter qui ne pouvait s'empêcher de le dévisager. Si E.C. avait à peine bougé au cours des dix dernières années, Steve avait changé pour deux. Jamais il n'aurait reconnu son camarade s'il l'avait croisé dans la rue.

L'ancien Steve Delmario ne vivait que pour les échecs et l'électronique. Il était un compétiteur redoutable et adorait bricoler des trucs mais, sorti du champ étroit de ses passions,

il se désintéressait de tout. C'était un grand gars tout sec, au regard incroyablement perçant derrière ses culs-de-bouteille aux montures noires. Sa tignasse de jais était toujours en bataille — sauf quand il la massacrait grotesquement en s'infligeant l'une de ses coupes maison. Il ne prêtait pas beaucoup plus d'attention à ses vêtements, la plupart provenant de l'Armée du Salut : un pantalon informe aux bas retournés, des T-shirts vieux de dix ans aux cols complètement déformés et un sweat zippé gris qu'il traînait partout. Une fois, E.C. avait fait remarquer que Steve Delmario ressemblait au dernier survivant d'un holocauste nucléaire total, aussi, durant un semestre entier, tout le monde au club l'avait appelé « le dernier homme sur Terre ». Il l'avait bien pris. En dépit de toutes ses bizarreries, on aimait bien Delmario.

Pourtant, les années n'avaient pas été tendres avec lui. Les culs-de-bouteille dans leurs montures noires étaient toujours les mêmes et il était toujours habillé comme un tremblement de terre – un vieux velours marron élimé, une chemisette blanche de la poche de laquelle dépassaient trois feutres, un gilet usé boutonné jusqu'en haut et des Hush Puppies râpées –, mais tout le reste avait changé. Il avait dû prendre une vingtaine de kilos et semblait tout gonflé, bouffi. Presque entièrement chauve, il ne restait de sa tignasse noire que quelques touffes malingres autour de ses oreilles. Ses yeux avaient perdu leur intensité fiévreuse pour laisser la place à une sorte de flou que Peter trouvait particulièrement dérangeant. Mais le plus choquant était son haleine alcoolisée. E.C. avait essayé de l'alerter, mais Peter ne s'était pas résolu à y croire. À la fac, c'est à peine si Steve Delmario buvait une bière de temps en temps.

- « C'est bon de te revoir, dit Peter qui n'était plus si sûr que ça soit effectivement le cas. On devrait descendre, non ? E.C. nous attend.
- Bien sûr, bien sûr, approuva Delmario en lui assénant une nouvelle claque dans le dos. T'as croisé Bunny? Bon sang! Sacrée baraque qu'il a là, hein? T'as vu ces messages sur les écrans? Astucieux. Vraiment astucieux. Qui aurait cru que Bunnish aurait réussi comme ça? Notre bon vieux Bunny l'Ahuri. » Il gloussa. « Tu sais, ces dernières années, je suis allé jeter un œil à certains de ses brevets. Vraiment ingénieux. Du très bon boulot. Venant de Bunnish... Je suis sûr que t'aurais jamais imaginé ça. »

Ils descendirent l'escalier en spirale. La musique classique emplissait tout le salon, mais Peter fut incapable de reconnaître le morceau. Ses propres goûts le portaient plutôt vers le rock, mais la musique classique avait toujours été l'une des passions d'E.C. qui était justement assis dans un fauteuil, les yeux clos, en train d'écouter.

- « Je vous sers un verre, décida Delmario. Je vais vous préparer ça. Vous devez être assoiffés. Bunny a un bar juste derrière l'escalier. Qu'est-ce que vous voulez ?
 - Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Kathy.
- Bon sang! Il a tout ce à quoi vous pourriez penser, répondit Delmario.
 - Un martini-gin, alors. Très sec.
 - Pete ? demanda Delmario en acquiesçant.
- Oh! répondit-il en haussant les épaules. Disons, une bière. »

Delmario passa derrière l'escalier pour leur préparer leurs boissons et Kathy arqua les sourcils.

« Quel raffinement, dit-elle. Une bière! »

Peter l'ignora et alla s'asseoir à côté d'E.C. Stuart.

- « Mais comment est-ce que tu as déniché la chaîne hi-fi ? lui demanda-t-il. Je ne l'ai vue nulle part. » La musique semblait sortir directement des murs.
- E.C. rouvrit les yeux et lui adressa un drôle de petit sourire en lissant la pointe d'une de ses moustaches.
- « C'est l'écran qui m'a soufflé le secret à l'oreille. Les commandes sont directement dans le mur, juste là, derrière, dit-il en les lui désignant de la tête. Tout le système est entièrement dissimulé. Et à contrôle vocal. Complètement informatisé. Je lui ai simplement demandé l'album que j'avais envie d'écouter.
- Impressionnant ! admit Peter en se grattant la tête. Estce que Steve n'avait pas bricolé une chaîne hi-fi à contrôle vocal quand on était à la fac ?
- Ta bière », l'interrompit justement l'intéressé. Il se tenait devant eux, une bouteille glacée de Heineken à la main. Peter la lui prit et Delmario verre en main s'assit sur la petite table ouvragée. « J'avais bricolé une chaîne, confirma-t-il. Assez rudimentaire, en fait. Vous vous rappelez comment vous me mettiez en boîte, les gars ?
- Je me souviens que t'avais acheté une bonne cellule, commenta E.C., mais t'avais fabriqué le bras de ta platine à partir d'un cintre tordu.
- Ça fonctionnait, protesta Delmario. Et comme tu dis, elle était à commande vocale, elle aussi, mais bien plus

primitive. Juste marche/arrêt, c'est tout, et il fallait parler vraiment très fort. Je m'étais toujours dit qu'il serait toujours temps de perfectionner mon système plus tard, une fois la fac terminée, mais je ne l'ai jamais fait, conclut-il en haussant les épaules. Rien à voir avec ça. Ça, c'est vraiment très sophistiqué.

— J'ai remarqué », nota E.C. Il releva légèrement la tête et dit, d'une voix forte et claire : « J'ai assez écouté de musique, merci. » Le silence qui s'ensuivit les prit brièvement de court. Peter ne trouvait rien à dire.

Finalement, E.C. se retourna vers lui pour lui demander, le plus sérieusement du monde :

- « Comment Bunnish t'a attiré ici ?
- Attiré ? Il nous a simplement invités, répondit Peter, étonné. Qu'est-ce que tu veux dire par là ?
- Il a payé le voyage de Steve, tu sais. Quant à moi, j'avais décliné son invitation. Tu sais que je ne portais pas spécialement Brucie dans mon cœur. Alors, il a tiré quelques ficelles pour me faire changer d'avis. Je bosse pour une agence de pub, à New York. Il leur a fait miroiter un gros contrat, et on m'a ordonné de venir ici, si je voulais garder mon boulot. Intéressant, hein ? »

Kathy s'ennuyait sur un sofa en sirotant son martini.

- « On dirait que cette petite réunion est importante à ses yeux, fit-elle remarquer.
- Venez un peu par là, intima E.C. en se levant. J'aimerais vous montrer quelque chose. »

Tous les autres se levèrent bien gentiment et le suivirent à l'autre bout la pièce. Dans un coin sombre encadré de

bibliothèques, un échiquier avait été installé. Une partie était en cours. Les carrés de bois sombre et clair avaient été minutieusement incrustés dans le plateau d'une magnifique table victorienne. Les pièces étaient en onyx et en ivoire.

- « Jetez un œil là-dessus, conseilla E.C.
- Un très beau jeu », commenta Peter, admiratif. Il allait prendre la dame noire afin de l'observer de plus près, mais grogna sous l'effet de la surprise. La pièce ne bougeait pas.
- « Laisse tomber, intervint E.C. T'y arriveras pas. J'ai déjà essayé. Les pièces sont collées sur les cases. Toutes les pièces. »

Steve Delmario fit le tour de l'échiquier, clignant des yeux derrière ses grosses lunettes. Il posa son verre sur la table et s'installa sur la chaise, derrière les blancs.

« Cette position, dit-il d'une voix que l'alcool rendait pâteuse. Je la connais. »

E.C. afficha un fin sourire et ajouta, en lissant sa moustache:

« Peter! Regarde de plus près. »

D'un geste du menton il lui indiquait l'échiquier.

Peter s'exécuta et, d'un coup, tout s'éclaira. La position lui était aussi familière que son propre reflet dans un miroir.

- « La partie, souffla-t-il. Celle des Nationaux. C'est la position critique de la partie de Bunnish contre Vesselere.
- C'est bien ce que je pensais, mais je n'étais pas certain, approuva E.C.
- Oh, mais moi, je suis sûr, lâcha Delmario un peu trop fort. Comment ne pas l'être ? C'est juste là que Bunny a merdé, vous vous souvenez ? Il a joué le roi sur le cavalier, au lieu de faire un sacrifice. Ça nous a coûté le match. Moi, j'étais

assis à côté de lui en train de jouer la meilleure partie de ma vie. J'ai battu un Grand Maître. Et tout ça pour quoi ? Pour des nèfles ! Merci Bunnish ! » Il reporta son attention sur le jeu. « Cavalier prend pion. Il faisait ça et il obligeait Vesselere à se découvrir. Échec, échec, échec et il aurait fini par le mettre mat à un moment ou à un autre.

— Et pourtant, tu n'y es jamais arrivé, Delmario », laissa tomber Bruce Bunnish dans leur dos.

Aucun d'entre eux ne l'avait entendu arriver. Peter sursauta comme un cambrioleur surpris en train de piquer l'argenterie.

Leur hôte les observait depuis le seuil, à quelques mètres de là. Bunnish, aussi, avait changé. Depuis la fac, il avait perdu du poids mais, si sa silhouette semblait désormais plus élancée et athlétique, il avait toujours les mêmes grosses joues. Sa brosse châtain avait poussé et était devenue une belle coupe de styliste au brushing impeccable. Il arborait de grosses lunettes aux verres teintés et des vêtements de marque. Malgré tout, il restait Bunnish. Sa voix était trop forte et désagréable, exactement comme dans les souvenirs de Peter.

Bunnish s'était rapproché de l'échiquier, presque avec désinvolture.

- « Tu as analysé cette position pendant des semaines, après ça, Delmario. Et tu n'as jamais pu trouver le mat.
- J'en ai trouvé des dizaines, répondit l'intéressé en se levant.
- Oui, objecta Bunnish, mais pas un seul n'était valable. Vesselere était un Grand Maître. Jamais il ne serait tombé dans le panneau de l'une ou l'autre de tes quelconques lignes de mat. »

L'interpellé se renfrogna et termina son verre. Il était sur le point de dire quelque chose – Peter le voyait en train de ruminer ses mots – mais E.C. fut plus rapide et dit en se levant et en tendant la main :

- « Ça fait plaisir de te revoir. Ça fait combien ?
- C'est une autre de tes blagues, E.C. ? cingla Bunnish, un sourire hautain aux lèvres. Tu sais pertinemment combien de temps ça fait et moi aussi. Alors, pourquoi demander ? Norten aussi, le sait. Et Delmario aussi. À moins que tu ne poses la question pour Mme Norten.
- « Vous savez depuis combien de temps ? demanda-t-il en se retournant vers elle.
 - On m'a dit, répondit-elle en riant.
- Ah... » Bunnish se retourna pour faire face à E.C. « Maintenant, nous avons tous compris qu'il devait s'agir d'une autre de tes blagues et que je ne répondrai pas.
- « Tu te souviens de cette habitude que tu avais de m'appeler à trois heures du matin pour me demander l'heure qu'il était ? Et lorsque je te répondais, tu me demandais ce qui me prenait de t'appeler à cette heure ? »
 - E.C. battit en retraite, reprenant sa main tendue.
- « Bien, poursuivit Bunnish, dissipant le silence gêné. Pas besoin de rester là, autour de ce stupide échiquier. Que diriezvous d'aller nous asseoir autour de la cheminée pour continuer cette conversation ? Si vous voulez bien... » les invita-t-il d'un simple geste.

Mais une fois assis, le silence s'installa de nouveau. Peter but une gorgée de bière, prenant conscience qu'il n'était pas seulement mal à l'aise. On sentait une tension palpable.

- « Sacrée belle maison que t'as là, Brucie! lança-t-il dans l'espoir d'alléger quelque peu l'atmosphère.
- Je sais, répondit l'intéressé. Je m'en suis odieusement bien tiré. Odieusement bien. Vous n'imaginez même pas tout l'argent que j'ai gagné. C'est à peine si je sais comment le dépenser. » Il se fendit d'un grand sourire suffisant. « Et vous, mes amis ? Je suis là, à me vanter, comme toujours, alors que je devrais plutôt prêter l'oreille au récit de vos propres triomphes, enchaîna-t-il en se tournant vers Peter. Toi d'abord, Norten. Après tout, c'était toi le capitaine. Qu'est-ce que tu es devenu ?
- Je me plains pas, répondit-il, embarrassé. Ça va pas mal. Je tiens une librairie.
- Une librairie! Mais c'est magnifique! Je me souviens que tu avais toujours voulu travailler dans l'édition. Cela dit, j'aurais plutôt cru que tu écrirais des livres, au lieu d'en vendre. Qu'est-ce qui est arrivé à tous ces manuscrits sur lesquels tu travaillais, Peter? Et ta carrière littéraire? »

La bouche toute sèche, Peter lui répondit : « Je... Les choses changent, que veux-tu. Je n'ai plus trop le temps pour écrire. »

Ça sonnait faux! Soudain, Peter aurait désespérément voulu être ailleurs.

- « Pas le temps d'écrire ? Quel dommage, Norten ! Un talent si prometteur.
- Ah! Ça pour promettre... coupa sèchement Kathy. Vous devriez l'entendre promettre. Depuis que je le connais, il n'a jamais cessé de promettre. Il n'écrit jamais, mais ça... il promet. »

Bunnish éclata de rire.

- « Ta femme a de l'esprit. Elle est presque aussi drôle qu'E.C. au temps de la fac. Ça doit être quelque chose d'être marié avec elle! Je me souviens combien vous étiez fans des petites blagues d'E.C. » Il se tourna vers ce dernier. « Est-ce que tu es toujours un petit marrant, Stuart?
- J'arrête pas, répondit E.C. d'une voix éteinte qui semblait marquer son agacement.
 - Bien.
- « Je ne sais pas si Peter vous a raconté toutes ses anecdotes à propos de son bon vieux E.C., dit Bunnish à Kathy. Il nous fai-sait vraiment des farces incroyables. Un sacré boute-en-train, notre E.C. Une fois, alors que notre équipe venait de gagner le tournoi local, il a demandé à une de ses copines d'appeler Peter et de se faire passer pour une journaliste d'Associated Press. Elle l'a interviewé pendant une heure, avant qu'il ne s'en rende compte.
 - Peter est parfois un peu lent, s'esclaffa Kathy.
- Oh! Mais ça, c'était rien. Normalement, c'était moi la cible privilégiée de ses canulars. Je ne sortais pas beaucoup, vous savez? Et j'avais une peur panique des filles, alors qu'E.C. avait des dizaines de copines, toutes plus belles les unes que les autres. Une fois, me prenant en pitié, il se proposa de m'arranger un rendez-vous à l'aveugle. J'acceptai sans me faire prier et, quand la fille finit par se pointer à l'endroit convenu, elle portait des lunettes noires et une canne blanche. Elle avançait en balayant, pour se repérer. Vous voyez? »

Bien qu'il fît son possible pour le réprimer, Steve Delmario éclata de rire, manquant presque s'étouffer avec sa boisson.

« 'Scuse, gloussa-t-il. Désolé.

- Oh! Vas-y! Ne te gêne pas, répondit Bunnish, désinvolte. C'était marrant. Et puis, tu sais, la fille n'était même pas aveugle. C'était une étudiante en art dramatique qui répétait un rôle pour une pièce. Mais je ne m'en suis rendu compte que le lendemain. J'étais tellement naïf. Et ça, ce n'était qu'une de ses blagues. Il y en a eu des centaines d'autres.
- C'était il y a longtemps, commenta sombrement E.C. On était des gamins. C'est derrière nous tout ça, Bruce.
- Bruce? » Bunnish semblait étonné. « Mais comment ça, Stuart? C'est bien la première fois que tu m'appelles Bruce. Tu as changé. C'est toi qui avais commencé à m'appeler Brucie. Bon sang! Ce que je pouvais détester ce surnom! Je le haïssais. Combien de fois je t'ai demandé de m'appeler Bruce ? Hein? Combien de fois? Je ne m'en souviens même pas. En revanche, ce dont je me souviens, c'est qu'au bout de trois ans, tu es finalement venu me voir à un tournoi et que tu m'as dit que t'y avais réfléchi et que j'avais raison : Brucie n'était pas un surnom qui convenait à un joueur de catégorie A de vingt ans et, de surcroît, élève officier en prépa militaire. Ce sont tes mots. Je me souviens de tout ton petit laïus. Ça m'a tellement cueilli à froid, que je n'ai pas su quoi te répondre. J'ai juste dit "C'est pas trop tôt". Et là, tu m'as fait un de tes petits sourires et tu as dit que Brucie, c'était terminé. Que plus jamais tu ne m'appellerais Brucie. Qu'à partir de maintenant, ça serait Bunny!»

Kathy rit et Delmario recracha son whisky en s'étouffant, mais Peter resta de marbre. Le sourire de Bunnish semblait avenant, mais son ton, lorsqu'il racontait l'anecdote, était chargé d'un venin glacé. E.C., non plus, ne semblait guère s'amuser. Peter but un peu de sa bière, cherchant désespérément un sujet qui lancerait la conversation sur d'autres rails.

« Est-ce que vous jouez toujours ? » s'entendit-il éructer.

Ils se tournèrent tous vers lui. Delmario semblait ne pas comprendre. « Jouer ? » dit-il en regardant son verre désormais vide.

- « Vas-y! Ressers-toi! l'invita Bunnish. Tu sais où c'est. » Et, alors que Delmario se dirigeait vers le bar, il sourit à Peter. « Tu veux dire aux échecs, naturellement...
- Les échecs, vous vous rappelez ? reprit ce dernier. Ce drôle de passe-temps qui se joue avec des pièces en bois et des réveils à deux cadrans. » Il jeta un regard à la cantonade. « Ne me dites pas qu'on a tous laissé tomber ?
- Je suis trop occupé, répondit E.C. Je n'ai pas fait une partie sérieuse depuis la fac.
- Moi, j'ai continué un petit peu, après, intervint Delmario qui revenait parmi eux au son des glaçons qui tintaient doucement dans son verre. Mais pas ces cinq dernières années. » Il s'assit lourdement avant de continuer, le regard perdu dans l'âtre vide. « Ça a été mes sales années. Ma femme m'a plaqué, je me suis fait viré d'un ou deux boulots. Je voyais Bunny loin devant. Pour chaque putain d'idée que je pouvais avoir, il avait déjà déposé un brevet. J'ai fini par me dire que je n'étais plus bon à rien. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à boire. » Il sourit et s'offrit une gorgée de bourbon. « Ouais, c'est là... Et puis, j'ai arrêté de jouer. Je n'y arrivais plus. Je valais plus un clou sur un échiquier. Je perdais. Je n'arrêtais pas de perdre. Même contre des tanches, je n'y arrivais plus. Je suis retombé en classe B. » Delmario but une nouvelle gorgée avant de se

tourner vers Peter. « Il te faut un truc pour pouvoir jouer aux échecs. Tu sais bien ? Une sorte de... Ah! Bon sang... Je sais pas... une sorte d'arrogance. De confiance en soi. Ça va avec l'ego, tout ça, et moi ce truc, je l'avais plus. Je l'avais eu, pourtant, mais je l'avais perdu. Pas de bol. Un jour je me suis aperçu qu'il avait disparu et mes échecs avec. Alors j'ai abandonné. » Il leva son verre à nouveau, hésita un moment, et le vida d'un trait avant de leur sourire à tous. « Ouais! J'ai abandonné. Lâché l'affaire. Jeté tout ça aux orties. Rideau! » Il lâcha un petit rire amer avant de se lever pour retourner au bar.

« Je joue toujours, lança Bunny. Je suis Maître, à présent. » Delmario s'arrêta tout net et le regard qu'il adressa soudain à leur hôte était empli d'une haine presque assassine. Peter remarqua que ses mains en tremblaient.

« Je suis vraiment ravi pour toi, Bruce, coupa E.C. Profite bien de ton classement. Et aussi de ton argent et de Bunnishland. Pendant ce temps-là, moi, je m'en vais. »

Il se leva, rajustant sa veste avec mauvaise humeur.

- « T'en aller ? s'étonna Bunnish. Vraiment, E.C. ? Si tôt que ça ?
- OK, vieux ! Tu peux passer les quatre prochains jours à jouer à qui pisse le plus loin avec Steve et Peter, si ça te chante, mais moi, j'ai bien peur que ça ne m'amuse pas. T'as toujours eu un problème d'ego et j'ai autre chose de plus intéressant à faire dans la vie que te regarder gratter des croûtes vieilles d'il y a dix ans. Est-ce que je suis assez clair comme ça ?
 - Oh! Tout à fait, répondit Bunnish.
- Très bien, dans ce cas. » E.C. se tourna vers les autres. « Kathy, c'était un plaisir de faire votre connaissance. Désolé

que ça n'ait pas été dans de meilleures circonstances. Peter, Steve, si l'un de vous passe par New York un de ces quatre, j'espère que vous me ferez signe. Je suis dans l'annuaire.

- E.C... Est-ce que tu ne crois pas que tu... » commença Peter, sans vraiment se faire d'illusions. Déjà à l'époque, son ami était une forte tête. Personne ne pouvait lui faire entendre raison.
- « Salut ! » coupa-t-il, avant de se diriger avec humeur vers l'ascenseur. Ils le virent disparaître derrière les portes au plaquage de bois rare.
- « Il reviendra, conclut Bunnish une fois qu'on eut entendu descendre l'ascenseur.
 - Je crois pas, non », répliqua Peter.

Bunnish se leva, un grand sourire aux lèvres, ses bonnes joues marquées de profondes fossettes.

- « Oh si, Norten! Il reviendra! Il va vite s'apercevoir que, maintenant, c'est à mon tour de faire des blagues.
 - Quoi ? demanda Delmario.
- Ne t'en fais pas pour ça. Tu comprendras bien assez tôt. Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser, dit Bunnish en consultant sa Rolex en or, je dois m'occuper du dîner. Vous devez tous être affamés. C'est moi qui cuisine. J'ai donné la journée à mon personnel, pour qu'on soit vraiment entre nous. On se retrouve dans la salle à manger dans une heure. Ça devrait être bon. Comme ça on pourra continuer à papoter. De la vie. Des échecs. »

Il les quitta sur un sourire.

Kathy aussi, souriait.

- « Eh bien! lança-t-elle une fois que Bunnish eut quitté la pièce. Tout cela est bien plus amusant que ce à quoi je m'étais attendue. J'ai l'impression de me retrouver dans une pièce d'Harold Pinter.
 - C'est qui ? demanda Delmario en se rasseyant.
- Ça ne me plaît pas, dit Peter, préférant l'ignorer. Et qu'est-ce que Bunnish peut bien vouloir dire avec son histoire de blague ? »

La réponse ne tarda guère. Alors que Kathy s'était levée pour se préparer un second martini, le bruit de l'ascenseur les fit se tourner, curieux, vers les portes. Un E.C. très énervé en émergea.

- « Où il est? aboya-t-il.
- Parti préparer le dîner, répondit Peter. Qu'est-ce qu'il y a ? Il a parlé d'une blague...
- Impossible d'ouvrir les portes du garage. Je n'ai pas pu sortir ma voiture. Où veux-tu que j'aille sans voiture ? Le premier endroit civilisé doit être au moins à cinquante bornes.
- Je vais descendre la défoncer avec ma Cox, se proposa Delmario. Comme dans les films.
- Ne sois pas ridicule, le doucha E.C. Ces portes sont en acier galvanisé. Aucune chance que tu puisses les défoncer. En revanche, ajouta-t-il l'air mauvais en lissant sa moustache, défoncer Brucie est tout à fait envisageable. Où est cette putain de cuisine ?
- À ta place, je ne ferais pas ça, soupira Peter. Vu son attitude, il serait trop heureux de t'expédier derrière les barreaux. Si tu t'en prends à lui, c'est coups et blessures caractérisés, tu sais.

- Appelez la police, suggéra Kathy.
- Maintenant que tu en parles, dit Peter en regardant un peu partout, je ne vois aucun téléphone dans cette pièce. Et vous ? » Après un moment de silence, il reprit. « Et je ne me souviens pas avoir vu de téléphone dans nos chambres, non plus.
 - Hey! T'as raison, Pete, approuva Delmario.
- Eh! conclut E.C. en s'asseyant. On dirait bien qu'il nous a mis échec et mat.
- C'est exactement ça, reprit Peter. Bunnish est en train de jouer à un petit jeu avec nous. Il l'a dit lui-même. Une blague.
- Ha! Ha! railla E.C. Et qu'est-ce que tu suggères, dans ce cas? Qu'on en rigole?
- Dîner, répondit Peter en haussant les épaules. Bavarder, profiter de nos retrouvailles et deviner ce que Bunnish peut bien nous vouloir.
- Et remporter la partie, les gars. C'est ce qu'on va faire ! les coupa Delmario.
- Nom de Dieu! Mais qu'est-ce que ça veut dire?» s'impatienta E.C.

Delmario siffla son bourbon avant d'ajouter, un sourire sinistre aux lèvres :

« Peter nous dit que Bunny est en train de jouer avec nous, c'est ça ? Parfait! Alors, allons-y. Et battons-le à son putain de propre jeu. Quel qu'il soit. » Il gloussa. « Eh! Les mecs! On parle de Bunny l'Ahuri, là. P'tet bien qu'il est devenu Maître, mais je m'en balance, parce qu'il va forcément trouver un moyen de tout foirer. Vous le savez aussi bien que moi. Bun-

nish perd tout le temps sur les grosses parties. Et celle-là, aussi, il n'y coupera pas.

— Je me le demande, laissa échapper Peter. Je me le demande. »

(Fin de l'extrait.)

« Dire que Martin est brillant relève du pur euphémisme. » Jean-Pierre Lion, Bifrost 74

Une forteresse imprenable, dont la reddition pourrait bien signer la fin du monde.

Des zones de guerre converties en séjours touristiques.

Un vaisseau spatial chargé de la protection de l'humanité.

Un joueur d'échecs capable de voyager dans le temps.

Le destin des États-Unis suspendu à la visée d'un sniper.

En sept nouvelles, George R. R. Martin nous invite à un voyage au fil

du temps, mélange de science-fiction et d'uchronie.



Mondialement connu pour sa série du Trône de fer, adaptée en série télévisée par HBO sous le titre Game of Thrones, George R. R. Martin fut un brillant novelliste avant d'être un romancier acclamé. Se jouant de tous les genres avec une facilité déconcertante, il déploie ses qualités de conteur sur la forme courte avec virtuosité, créant des ambiances et des personnages incomparables. C'est tout un pan insoupçonné de la carrière de l'un des auteurs majeurs du XX siècle qu'Au fil du temps vous invite à découvrir.

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : $9 \in$ En numérique : $5.99 \in$ (clic)

EN LIBRAIRIE:

harmonia mundi

ISBN: 978-2-36629-802-4